

Precious Life
Un pays en greffe
Chaim Yakarim — États-Unis / Israël 2010, 90 minutes

Julie Demers

Number 271, March–April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, J. (2011). Review of [Precious Life : un pays en greffe / *Chaim Yakarim* — États-Unis / Israël 2010, 90 minutes]. *Séquences*, (271), 54–54.

Precious Life

Un pays en greffe

Branle-bas de combat dans un hôpital israélien. Un bambin arabe est transporté d'urgence à l'hôpital; on doit s'empresse de lui faire subir une transplantation sans quoi il ne célébrera pas son premier anniversaire. Hélas, la famille de l'enfant ne dispose pas des ressources nécessaires et, d'un jour à l'autre, l'enfant risque de mourir. Un reporter israélien est alors mis au fait de l'histoire, il s'y sensibilise puis la diffuse à grande échelle. Fait heureux : un Juif s'engage à fournir l'argent, la greffe pourra avoir lieu.

Julie Demers



Prolonger la vie... pour mourir en martyr

Lorsque la mère de l'enfant apprend l'identité du donateur, elle se montre stupéfaite : le Juif manque à sa religion ! Le don de ce dernier lui apparaît d'autant plus curieux, en fait, que le prolongement de la vie de son fils ne sera que l'occasion pour lui de mourir en martyr. Le reportage aurait pu s'arrêter là, ou plutôt, il aurait pu servir d'arme pour démontrer la folie palestinienne. Mais le reporter israélien, réalisateur de l'œuvre, a préféré surmonter sa colère. Troquant l'esquisse du fait divers contre l'enquête des raisons qui ont poussé la mère arabe à tenir ses propos, Shlomi Eldar s'est interrogé sur la position des deux camps, palestinien et israélien. Il n'a adhéré d'emblée ni à l'un ni à l'autre, mais les a investigués tous deux.

Dans un monde où chacun dit ce que les autres veulent entendre, où toutes les phrases sont proférées comme des mantras, la haine qui s'exprime est éprouvée par tout le monde et personne. Voilà précisément ce que Shlomi Eldar veut d'abord mettre en évidence : que ce que déclarent Juifs et Arabes, loin de correspondre à leurs convictions profondes, consiste en des opinions, en des idées qui ne leur appartiennent pas tout à fait. Remarquons qu'on ne peut pas vraiment leur en vouloir, car jamais on ne leur a appris à réfléchir par eux-mêmes ; toute rencontre entre membres de clans opposés est, chez eux, réduite au minimum. Un simple exemple : lorsque des Juifs bien intentionnés chercheront à gratifier les enfants de la famille du malade, ces enfants, tout étonnés de rencontrer des Juifs, crieront, hurleront, verseront des larmes, croyant avoir affaire à des monstres. C'est qu'ils n'étaient encore jamais entrés en contact avec des membres de l'autre camp, si l'on excepte le cas des soldats qui avaient démoli leur quartier.

Wajdi Mouawad a écrit, en référence aux causes de la guerre : « Il y a certainement une raison, ma mémoire s'arrête là, je ne peux pas monter plus haut, mais l'histoire peut se poursuivre encore longtemps, de fil en aiguille, de colère en colère, de peine en tristesse, de viol en meurtre, jusqu'au début du monde » (*Incendies*). Ainsi pourrait se résumer la façon dont Eldar tente d'expliquer le conflit israélo-palestinien. Chaque fait, chaque geste, chaque parole au cœur du conflit peuvent sans doute être expliqués par d'autres, survenus en amont ; mais il s'avère si difficile de remonter la chaîne des faits qu'il est devenu bien délicat, aujourd'hui, de procéder à cette remontée et d'établir qui est responsable de quoi. Comment savoir au juste qui est à l'origine de tel événement, de telle dispute, et de quelle façon régler le conflit ? L'entreprise devient périlleuse.

... les peuples en conflit, alors que certains de leurs membres ont tendance à se calomnier, doivent parvenir à l'harmonie pour éviter les heurts et s'assurer un avenir...

Cet intense enchevêtrement se trouve renforcé dans l'œuvre, d'ailleurs, par la structure gigogne que lui imprime le réalisateur. Certes, on doit reconnaître que **Precious Life** est redevable de l'ambiance propre au reportage télévisuel, de ses scènes mélodramatiques et de son art *scoptophile*. Mais force est aussi d'y voir une véritable volonté de questionner la manière dont on aborde souvent le conflit arabo-juif, c'est-à-dire d'un point de vue génétique, historique. Chroniqueur du *New York Times*, Thomas Friedman a dit lui-même que **Precious Life** est une œuvre essentielle pour comprendre l'affrontement ; aurait-il eu en tête ce questionnement de méthode ?

Que ce soit le cas ou non, Shlomi Eldar laisse entrevoir un dénouement possible au conflit. Sans prendre position en tant que telle, il fait appel à une métaphore qui en dit long sur la mixité : de même qu'un organisme et un organe greffé se perçoivent comme des corps étrangers, mais ont besoin l'un de l'autre pour se maintenir, de même les peuples en conflit, alors que certains de leurs membres ont tendance à se calomnier, doivent parvenir à l'harmonie pour éviter les heurts et s'assurer un avenir. Une figure de style pourrait-elle être à l'origine d'un règlement pacifique ?

■ CHAIM YAKARIM | États-Unis / Israël 2010, 90 minutes — Réal. : Shlomi Eldar — Images : Shlomi Eldar — Mont. : Dror Reshef — Mus. : Yehuda Poliker — Son : Shlomi Eldar — Prod. : Ehud Bleiberg, Yoav Ze'evi — Dist. : Métropole.